



politique du scandale... il flatta avec une rare tendresse les plus mauvais côtés de sa peinture, arrose comme des fleurs les vices de son esprit, et engraissa son ignorance dans l'oubli du respect humain.

Le maître d'Ormans n'exposa rien au Salon de 1859. A celui de 1861, il envoya deux tableaux... le Retour de la femme au berceau, le Petit pécheur, le Piqueur et un paysan.

M. Courbet n'envoya rien au Salon de 1864; mais, si nous en croyons une lettre qu'il écrivit à Ormans, le 16 janvier de cette année, à son ami M. Castagnary, et qui a été publiée dans la Nouvelle Revue de Paris, il avait préparé pour cette exposition une étrange peinture.

Il n'a pas encore eu le temps de se consacrer à sa peinture, mais, si nous en croyons une lettre qu'il écrivit à Ormans, le 16 janvier de cette année, à son ami M. Castagnary, et qui a été publiée dans la Nouvelle Revue de Paris, il avait préparé pour cette exposition une étrange peinture.

Courbet n'exposa au Salon de 1868 qu'une seule œuvre, le Retour de la femme au berceau, qui fut achetée par un amateur. Ce tableau fut exposé au Salon de 1869, et fut un succès.

Au Salon de 1861, M. Courbet exposa un paysage qui n'est pas de ses meilleurs, l'Entrée de la vallée du Puits-Noir, et un grand tableau exécuté en 1855 et représentant Proudhon avec sa famille.

Comme il a dit un des maîtres de la critique d'art, M. Bürger : « Avec ses hautes facultés de logicien et sa conscience profonde, Proudhon manquait cependant du premier instinct de l'art, du sentiment de la beauté et de la poésie. Ce qui est l'amour et la passion sous toutes leurs formes était absolument étranger à ce puissant chercheur des conditions juridiques d'une société nouvelle, en harmonie avec le droit et la liberté. »

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

Comme il a dit un des maîtres de la critique d'art, M. Bürger : « Avec ses hautes facultés de logicien et sa conscience profonde, Proudhon manquait cependant du premier instinct de l'art, du sentiment de la beauté et de la poésie. Ce qui est l'amour et la passion sous toutes leurs formes était absolument étranger à ce puissant chercheur des conditions juridiques d'une société nouvelle, en harmonie avec le droit et la liberté. »

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

Comme il a dit un des maîtres de la critique d'art, M. Bürger : « Avec ses hautes facultés de logicien et sa conscience profonde, Proudhon manquait cependant du premier instinct de l'art, du sentiment de la beauté et de la poésie. Ce qui est l'amour et la passion sous toutes leurs formes était absolument étranger à ce puissant chercheur des conditions juridiques d'une société nouvelle, en harmonie avec le droit et la liberté. »

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

Comme il a dit un des maîtres de la critique d'art, M. Bürger : « Avec ses hautes facultés de logicien et sa conscience profonde, Proudhon manquait cependant du premier instinct de l'art, du sentiment de la beauté et de la poésie. Ce qui est l'amour et la passion sous toutes leurs formes était absolument étranger à ce puissant chercheur des conditions juridiques d'une société nouvelle, en harmonie avec le droit et la liberté. »

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

Comme il a dit un des maîtres de la critique d'art, M. Bürger : « Avec ses hautes facultés de logicien et sa conscience profonde, Proudhon manquait cependant du premier instinct de l'art, du sentiment de la beauté et de la poésie. Ce qui est l'amour et la passion sous toutes leurs formes était absolument étranger à ce puissant chercheur des conditions juridiques d'une société nouvelle, en harmonie avec le droit et la liberté. »

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

Comme il a dit un des maîtres de la critique d'art, M. Bürger : « Avec ses hautes facultés de logicien et sa conscience profonde, Proudhon manquait cependant du premier instinct de l'art, du sentiment de la beauté et de la poésie. Ce qui est l'amour et la passion sous toutes leurs formes était absolument étranger à ce puissant chercheur des conditions juridiques d'une société nouvelle, en harmonie avec le droit et la liberté. »

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

Comme il a dit un des maîtres de la critique d'art, M. Bürger : « Avec ses hautes facultés de logicien et sa conscience profonde, Proudhon manquait cependant du premier instinct de l'art, du sentiment de la beauté et de la poésie. Ce qui est l'amour et la passion sous toutes leurs formes était absolument étranger à ce puissant chercheur des conditions juridiques d'une société nouvelle, en harmonie avec le droit et la liberté. »

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

M. Courbet exposa au Salon de 1868 un paysage plein de franchise, le Chevreuil chassé aux écorces, et une grande toile, l'Homme d'un mendiant, dans laquelle il avait cherché à exprimer, avec une brutalité toute réaliste, une idée philosophique qui aurait charmé Proudhon.

à Colberg, à Torgau, puis, lors de la guerre avec la République française, à Pirmanes. Nommé général en 1797, gouverneur de Grandbourg l'année suivante, il mit le sceau à sa réputation en défendant cette place contre les Français en 1806 et 1807, et en conservant au roi de Prusse la partie occidentale de son royaume. Il en recut le gouvernement, avec le titre de feld-marschall, après la paix de Tilsit (1807).

COUBRETTES s. f. (kur-bi-ne). Ornith. Syn. de COUBRETTES.

COUBRETTES s. f. (kur-bi-ne) — rad. courb. — Inflexion, état, forme d'une courbe. Les courbes de courbure sont des courbes dont la courbure est constante. Elles sont rectilignes dans le plan et circulaires dans l'espace.

COUBRETTES s. f. (kur-bi-ne) — rad. courb. — Inflexion, état, forme d'une courbe. Les courbes de courbure sont des courbes dont la courbure est constante. Elles sont rectilignes dans le plan et circulaires dans l'espace.

COUBRETTES s. f. (kur-bi-ne) — rad. courb. — Inflexion, état, forme d'une courbe. Les courbes de courbure sont des courbes dont la courbure est constante. Elles sont rectilignes dans le plan et circulaires dans l'espace.

COURBES s. f. (kur-se) — dimin. de courb. Petite courbe dépendant d'un édifice. Peu usité.

COURBES-LE-COMTE, village et commune de France (Pas-de-Calais), canton de Croisilles, arrond. et à 16 kilom. S.-E. d'Arras; 832 hab. Victoire d'Edmond I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, sur Philippe le Bel, roi de France, en 1288.

COURBES-LE-COMTE, village et commune de France (Pas-de-Calais), canton de Croisilles, arrond. et à 16 kilom. S.-E. d'Arras; 832 hab. Victoire d'Edmond I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, sur Philippe le Bel, roi de France, en 1288.

COURBES (Elienne de), théologien arminien, né à Genève le 2 mai 1586, d'une famille originaire d'Amiens que les persécutions avaient chassée de France, mort en 1659. Il fut évêque de La Rochelle, puis évêque de La Rochelle, puis évêque de La Rochelle.

COURBES (Elienne de), théologien arminien, né à Genève le 2 mai 1586, d'une famille originaire d'Amiens que les persécutions avaient chassée de France, mort en 1659. Il fut évêque de La Rochelle, puis évêque de La Rochelle, puis évêque de La Rochelle.